

Chapitre 5. Bilbo, héros malgré lui

Texte 4 – Bilbo au combat, p. 138

Ayant échappé à Gollum, Bilbo retrouve ses amis, délivrés par Gandalf. Ensemble, ils poursuivent leur voyage à travers la forêt de Grandpeur. Mais ils se perdent et, à nouveau, Bilbo se trouve séparé des autres. La nuit arrive.

Il s'était rarement senti aussi désespéré. Mais il ne tarda pas à se rendre compte qu'il était inutile de tenter quoi que ce soit avant que le jour lui apporte un peu de lumière, et tout à fait insensé de partir à tâtons et de se fatiguer, sans l'espoir d'un petit déjeuner pour lui redonner des forces. Alors il s'assit par terre, adossé contre un arbre, et se mit à songer encore une fois (ce ne serait pas la dernière) à son trou de hobbit, désormais loin derrière, et à ses garde-manger mirobolants¹. Il était loin dans ses rêveries d'œufs, de bacon, de beurre et de toasts, quand il sentit quelque chose le frôler. On eût dit une grosse ficelle collante qui se frottait à sa main gauche ; et lorsqu'il tenta de remuer, il s'aperçut que ses jambes étaient déjà entortillées dans cette substance, si bien qu'en se relevant, il tomba à la renverse.

Puis la grosse araignée, qui s'était affairée à le ligoter pendant qu'il sommeillait, s'avança par-derrière le hobbit et se jeta sur lui. Seuls les yeux de la créature étaient visibles, mais il pouvait sentir ses pattes velues, alors qu'elle s'employait à tisser son abominable toile tout autour de ses membres. Heureusement qu'il avait retrouvé ses esprits à temps. Quelques secondes de plus et il eût été incapable de bouger. Même alors, il dut lutter contre elle de toutes ses forces pour se libérer. Il repoussa sa hideuse forme à mains nues – elle essayait de l'empoisonner pour l'engourdir, comme le font les petites araignées avec les mouches –, puis il se souvint de son épée et la tira du fourreau. Alors l'araignée fit un bond en arrière, et il put couper les liens qui lui retenaient les jambes. Ensuite, ce fut son tour d'attaquer. L'araignée n'était manifestement pas habituée à voir sa proie brandir un tel dard ; sinon, elle se serait sauvée plus vite. Bilbo se rua sur elle avant qu'elle ne déguerpisse et lui asséna un coup d'épée en plein dans les yeux. Devenue folle, elle se mit à danser et à sautiller, remuant les pattes en d'horribles spasmes². Bilbo l'acheva d'un deuxième coup, puis il s'écroula et perdit connaissance pendant un long moment.

La forêt était baignée de son habituel demi-jour grisâtre quand il revint à lui. L'araignée gisait sans vie à ses côtés, et la lame de son épée était tachée de noir. Il ne sut dire pourquoi, mais le fait d'avoir tué l'araignée géante, tout seul, en pleine nuit, et sans l'aide du magicien ou des nains ou de quiconque, eut un drôle d'effet sur lui. M. Bessac se sentait différent, plus féroce et plus courageux malgré son ventre vide, tandis qu'il essuyait son épée dans l'herbe et la remettait au fourreau.

« Je vais te donner un nom, lui dit-il : je t'appellerai Dard. »

J. R. R. Tolkien, *Le Hobbit*, traduit de l'anglais par Daniel LAUZON, © Christian Bourgois éditeur, 2012.

1. Mirobolants : fantastiques.
2. Spasmes : secousses, soubresauts.